



Ecrire à voxpopuli2009@ymail.com

PARC NATIONAL D'EL-KALA L'autoroute Est-Ouest détruit des sites amazighs antiques

Par Saïd Dahmani,
 historien et archéologue

En ce nouveau mois du patrimoine qui réapparaît à la cadence des «ahilla» (pl. de hilâl, croissant de lune), se pose le problème des rapports de la Sécurité (grand «S») avec le patrimoine notamment matériel. Rappelons que les différentes composantes du patrimoine sont des segments de la définition de l'identité, et partant, de la souveraineté. Il s'en suit que toute atteinte au patrimoine est une affaire de souveraineté, qu'elle soit sous forme de vol, de destruction ou de laxisme et de négligence dans la recherche ou d'ignorance des chargés du patrimoine et de sa protection.

En matière de sécurité physique, le problème semble être davantage pris en charge, dans la mesure où les principaux services de sécurité ont créé des structures spécialisées. Mais il faut reconnaître que concomitamment, «la restructuration» de l'Agence nationale de l'archéologie (ANAPMSH) a détruit le réseau des circonscriptions dont les chefs étaient, du fait de leur statut de spécialistes du patrimoine et de la responsabilité statutaire en qualité de représentant du ministre en charge du secteur, plus efficaces dans les interventions primaires chaque fois que le patrimoine est l'objet d'atteinte. Ce qui n'est plus le cas actuellement, les directions de la culture, auxquelles ces prérogatives ont été transférées, traitent ces affaires bureaucratiquement , à savoir laissent «le dossier faire son chemin».

Il est important de rappeler qu' à partir de 1962, la priorité des priorités, en matière de sécurité générale du patrimoine, était sa récupération. Cette récupération incluait les documents et archives, d'une part, et l'action d'œuvrer pour une école de recherches à partir d'une problématique historique intérieure.

Le pays est immense ; il a été le

Sauvons Romaïssa

Plusieurs sites sont en train de reprendre notre appel. Il en est ainsi de celui qui se consacre au thème de la santé en Algérie. Le Pr Abid nous signale que l'appel «Sauvons Romaïssa» est sur : www.sante-dz.com

De très nombreux citoyens du pays et de l'étranger nous demandent davantage de renseignements sur la petite Romaïssa. Nous leur rappelons qu'ils peuvent écrire : sauvonsromaissa@yahoo.fr pour les obtenir.

Notre Habbib Boucetta, un fidèle de «Vox Populi», écrit à ce propos : «J'aimerais contribuer à cet élan de solidarité et j'aimerais avoir le numéro de compte de la maman de cette fille malade, je m'engage aussi à héberger la maman et sa fille pour n'importe quelle durée si jamais ils décident de venir au Canada pour des soins, je connais des compatriotes qui sont capables d'aider et je vais essayer d'impliquer des associations d'ici.»

Quant à Aziz A., il souhaite «apporter sa petite contribution à Romaïssa, que le miséricordieux puisse lui apporter son réconfort, incha'Allah. Je veux mettre dans la cagnotte 10 000 DA en Algérie ou virer 50 euros sur un compte en France. Je vous remercie de me dire comment je dois procéder». Des détails sur la procédure à suivre lui ont été donnés. La maman de Nadia n'a pas de compte en France, par contre elle a deux comptes, l'un en dinar, l'autre en devises à BDL Chlef. Les numéros de compte seront communiqués sur demande à l'adresse e-mail donnée ci-dessus.

Le numéro de la maman de Romaïssa : 05 51 689525





Nécropole de Aïn Cherchar, photo :<http://www.jijel-archeo.123.fr/>

théâtre de toutes les civilisations qu'a connues le monde méditerranéen. Il fallait rompre avec la problématique archéologie et patrimoine renouant avec la résurrection de l'empire latin ou autre, et s'orienter vers une recherche définissant d'une part l'identité et d'autre part les relations de cette identité avec le défilement des civilisations depuis la préhistoire jusqu'à nos jours.

D'aucuns crieront à la fermeture, au blocage et à l'isolement. C'était un impératif pour se situer soi-même.

A ce propos, je tiens à rappeler que cette ligne avait été suivie par le regretté Sid Ahmed Baghli et par ses collaborateurs, qui avaient, également, donné à l'Algérie sa place dans les institutions mondiales et étrangères dans ce domaine et obtenu le respect des collègues étrangers.

Du reste, une fois que les institutions gérant le patrimoine dans tous ses aspects ont été couronnées par la création de l'Agence nationale d'archéologie et de protection des

sites et monuments historiques d'une part et celle des musées nationaux d'autre part, et dès que les premières équipes algériennes avaient pris en charge les recherches archéologiques, la coopération scientifique avec les universités algériennes, avec les institutions maghrébines et avec l'étranger prit de l'extension et de l'ampleur ; cela tout en préservant la sécurisation de la recherche et la restauration. En 1990-1991, la vitesse de croisière était atteinte.

Chasse aux sorcières

Mais à partir de 1992, s'installe une période de turbulence (avec une accalmie entre 1994 et 1996), pendant laquelle une volonté programmée s'était attelée à faire échouer tout l'édifice patiemment construit depuis 1962 : une sorte de chasse aux sorcières sous différents prétextes, des nominations inadéquates à la tête de l'Agence, l'effacement de l'esprit de l'ordonnance 67-280 (qui

est loin d'être nourrie de l'esprit colonial !!), une restructuration qui désarticule sans prévoir des articulations entre les nouvelles entités et donc rompt l'unité du secteur, d'une part, et qui gère, d'autre part, le parc archéologique national selon le système des Epic, une véritable hérésie s'agissant d'une partie de l'identité et de la souveraineté !!! Le résultat de cette gestion ? Allez visiter les sites archéologiques, vous verrez dans quel état de «ruine» ils sont réduits, cinquante ans après l'indépendance !!!!

Mais un domaine de cette sécurité pose problème, c'est celui de la recherche. Quel est le bilan de la dernière décade ? Les fouilles, qui étaient concentrées en majorité au niveau de l'Agence nationale de l'archéologie et ses partenaires, le sont-elles encore aujourd'hui ? Qu'en est-il des colloques ou séminaires ? Où en sont les publications (Bulletin de l'archéologie algérienne ; les monographies-guides des sites ? Les thèses et les études ?....)

Documents archéologiques détruits et violés

Or, des recherches commencées éprouvent des difficultés de poursuite ou d'achèvement ; des projets de recherches abondent, des chercheurs algériens, nombreux, attendent. Ce sont des retards accumulés dans la connaissance de l'histoire du parcours civilisationnel du pays, dont un des effets est la menace sur la sécurité du patrimoine, car des pans peuvent échapper à l'archivage documentaire. Veut-on un exemple qui se déroule sous nos yeux ?

La construction de l'autoroute Est-Ouest !! Combien de documents archéologiques a-t-elle déjà détruit définitivement, et combien d'autres ont été violés ?

Un exemple ? Dans la localité de Aïn Cherchar, à la limite des wilayas de Annaba et de Skikda, les travaux de l'auto-route rencontrent une nécropole antique.

Au lieu de rectifier le tracé, «on» déplace les ossements humains, en créant une nouvelle nécropole ! Sur le tronçon qui traverse le Parc national d'El-Kala, des gisements préhistoriques et des sites riches en documents relatifs à l'histoire amazigh dans l'Antiquité, sont perdus à jamais pour la mémoire nationale.

Enfin, les relations interinstitutions nationales de recherches et de promotion en archéologie, en muséologie (Centre national de recherche en archéologie, universités, associations de la société civile), et les relations entre ces dernières et des institutions ou des associations étrangères, baignent dans l'imprécision, voire dans la contradiction, tant les circuits sont obscurs ,et sont parfois sous-tendus par des intérêts personnels.

Il est vraiment incompréhensible qu'un chercheur algérien, qui présente toutes les garanties morales et même politiques faisant des recherches avec une institution scientifique étrangère au-dessus de tout soupçon, voit bloquée la reconduction de la convention avec l'institution nationale, alors que, parallèlement, une université organisant, au jour d'aujourd'hui, un colloque avec la participation de représentants du ministère de la Culture, invite d'anciens de «l'Algérie française», dont l'un serait l'auteur d'un livre sur l'espionnage et le contre-espionnage.

Ces derniers seraient autorisés à faire des prospections (par qui ? comment ?) et de mettre en ligne certains objets récoltés au cours de leurs pérégrinations, alors que des chercheurs nationaux attendent longtemps pour pouvoir achever leurs recherches.

S. D.

VOS MESSAGES

Réponse à Kahina : ne remettez plus les pieds à Boumerdès !

C'est triste de lire certains écrits pleins de mensonges, rédigés avec un excès de zèle extravagant pour salir une ville accueillante comme Boumerdès. Madame, ne remettez plus les pieds à Boumerdès, c'est votre droit d'aller là où vous voudrez puisque vous ne pouvez pas vous offrir une garde rapprochée à la plage de Boumerdès.

Qui ne connaît qu'il y a des monstres dans cette ville universitaire ? Cette ville, qui a hébergé plus de 70 nationalités et où ont étudié les Algériens de toutes les régions d'Algérie, ne peut produire que des monstres. Vous êtes une femme trop importante et les petits gamins de Boumerdès vous ont importunée et ont dérangé votre quiétude.

Avec tous nos respects, on vous demande pardon pour cet aléa. Mais de grâce, ne remet-

tez plus les pieds à Boumerdès et laissez les gens choisir leur destination touristique.

Sans rancune

Amar

«Hyper» grand pont

Au début des années 1980, plus précisément entre 1983 et 1985, l'Enal éditait un excellent recueil sélectionné de chroniques, signé A. Djaballah. Inscrite au volet «développement», l'auteur dans un exercice pudique offre au lecteur une chronique intitulée «Le grand pont». Le thème, les vacances, les grandes en l'occurrence, peut faire songer à la préférence marquée que l'auteur accorde à la sortie des devises des frontières et des coffres nationaux (sans inclure les pertes indirectes dues à la fameuse sortie illégale des devises), une moyenne basée sur des informations de presse (*El Moudjahid* 15-16 juin 1979), avoisine 20 milliards de centimes, révélation d'une vérité qui représente pour l'auteur une fourchette de 2 à 5 unités économiques ou 1 000 à 2 500 postes de

travail nouveaux. Par une combinaison habile des mots qui défilent au fil de sa plume, il nous invite à réfléchir sur la découverte effarante sur le plan de la vraisemblance courante.

Vingt-six ans se sont écoulés depuis lors, et le phénomène lié au trafic de devises est toujours d'actualité, atteignant même des proportions effrayantes et monstrueuses. Combien de logements, écoles... l'Etat aurait réalisé avec les agios prélevés sur les 900 millions d'euros transférés illégalement vers l'Espagne ?

bob. med (belcourt)

Nous qui ne pouvons envoyer nos enfants à Oxford !

Les pauvres gens que nous sommes, ballotés par les vicissitudes de la vie, faisons face avec vaillance aux ennuis quotidiens pour joindre les deux bouts tant bien que mal, parmi ceux d'entre nous que la chance a aidés pour

voir leur progéniture atteindre l'université, pour se retrouver en face d'un professeurs injuste. Comment avoir le courage de travailler quand, dès la rentrée, ces derniers fixent la note maximale à 04/20 ?

Pour tous les étudiants, sauf pour les membres de sa famille qui s'enorgueillissent d'avoir des 16/20 avec ou sans effort. Comment croire en l'avenir quand ledit prof fait des bulles avec son chwingum en plein cours ? J'ai dit à mon enfant d'aller voir ses responsables pour leur signaler ses méfaits.

C'est inutile, m'a-t-il répondu, personne n'y peut rien. Il a été dénoncé par le passé, sans résultats. Cela se passe à l'université de Béjaïa et le gars porte le nom de ... En plus de la multitude de problèmes que vivent les étudiants, voilà qu'on trouve un malin plaisir à se jouer de leur avenir au sein même de l'université, qui est censée leur prodiguer le savoir. Voilà où on en est nous les pauvres qui n'avons pas les moyens d'envoyer nos enfants à Oxford ou à la Sorbonne.

Khaled R.

TEXTTO... Ali, tu es passé un jour par notre ville. La belle autoroute t'avait ramené et le bonheur avec toi... Où es-tu ? As-tu oublié la belle Relizanaise ?

Ecrire à voxtexto@ymail.com